

La recherche-développement en pastoralisme reconsidérée

Sghaier M., Neffati M.

in

Ferchichi A. (comp.), Ferchichi A. (collab.).
Réhabilitation des pâturages et des parcours en milieux méditerranéens

Zaragoza : CIHEAM
Cahiers Options Méditerranéennes; n. 62

2004
pages 467-471

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=4600209>

To cite this article / Pour citer cet article

Sghaier M., Neffati M. **La recherche-développement en pastoralisme reconsidérée**. In : Ferchichi A. (comp.), Ferchichi A. (collab.). *Réhabilitation des pâturages et des parcours en milieux méditerranéens*. Zaragoza : CIHEAM, 2004. p. 467-471 (Cahiers Options Méditerranéennes; n. 62)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

La recherche-développement en pastoralisme reconsidérée

M. Sghaier et M. Neffati

Institut des Régions Arides, Fjé 4119 Médenine, Tunisie
Sghaier.monjibenali@ira.rnrt.tn /neffati.mohamed@ira.rnrt.tn

SUMMARY – *“The research-development of pastoralism reconsidered”*. This paper aims at discussing some main scientific questions related to difficulties actually afflicted by specialists of pastoralism about the limits and imperfections of research/development approaches currently applied in the pastoralism domain. However, are the new tools and approaches and the genesis of new strategies available enough to permit to overcome these difficulties and to answer the above evoked questions?

Key words: Pastoralism, research-development, approaches.

Introduction

Au cours des trois dernières décennies, s'est développée autour de la notion de développement pastoral, une mouvance de courants de pensée, de conception d'approches et de mise en œuvre de nombreuses expériences de développement des parcours sans pour autant arriver à un niveau satisfaisant de maîtrise du problème.

En effet, en dépit des acquis et progrès accomplis dans ce domaine, les divers acteurs concernés éprouvent des difficultés réelles quant à la conception de solutions appropriées aux problèmes de développement et de gestion des parcours.

Certains commencent même à s'interroger sur la légitimité des systèmes pastoraux, complexes, difficiles à gérer et socialement instables (Qarro et Bourbouze, 1988 ; Hajji, 1994 ; Makhlouf, 1995 ; Mahdi, 1995).

La question qui se pose actuellement avec acuité consiste à comprendre pourquoi en dépit des acquis, des efforts déployés et du panel technique disponible, les spécialistes n'ont pas encore réussi à franchir bon nombre de difficultés vers la mise au point d'approches adéquates de gestion durable des parcours ?

En fait, s'il est vrai qu'il existe une concordance entre spécialistes autour d'une lecture commune des éléments du diagnostic de la situation, il n'en est pas le cas pour les explications sous-jacentes et aux réponses au "comment" ?

L'ensemble des questions ci-dessus évoquées nous interpellent à développer une réflexion approfondie en vue d'une véritable remise en cause de la manière dont les questions liées à la gestion et au développement des parcours sont posées.

Sans prétendre à l'exhaustivité, la présente communication tente de discuter certains questionnements scientifiques inhérents aux difficultés auxquelles se heurtent aujourd'hui les spécialistes des parcours.

Tout d'abord de la légitimité du "développement pastoral"

Il s'agit là d'un problème de fond lié à la légitimité d'un acteur ou d'un ensemble d'acteurs (chercheur, développeur, etc.) à prendre en charge ou à avoir l'initiative de "développer" ou d'améliorer le niveau de vie d'autres acteurs (société pastorale) qu'il s'agit d'usagers ou d'ayants droits de l'espace pastoral.

Souvent, la demande sociale au niveau des acteurs locaux est complètement absente ou elle traduit des besoins autres que le développement pastoral. Pourtant le problème central pourrait devenir artificiellement de nature pastorale pour la simple raison que des acteurs exogènes (chercheurs, experts, développeurs, etc.) auraient jugés sa pertinence, sur la base d'une perception issue de leur propres outils, pleins de limites et d'imperfection, ou qu'il est nécessaire d'intervenir pour "aider" ou "développer" une population qui n'avait pour ambitions que de résoudre certains problèmes précis et concrets de leur vie quotidienne.

Effectivité de l'ignorance de la complexité du monde pastoral

L'ignorance de la complexité du monde pastoral était fatale pour plusieurs programmes de développement (Mahdi, 1995). Le développement pastoral était pour longtemps, et continue à l'être, synonyme d'amélioration des infrastructures et de mise en œuvre d'actions techniques telle que l'amélioration pastorale sans suffisamment prendre en compte l'imbrication de tels aspects à un tissu beaucoup plus complexe dont les modes de gestion, d'organisation sociale et les modes d'accès et d'affectation des ressources. Il semblerait vain d'admettre que cette ignorance de la complexité est effective et qu'elle traduit une incapacité profonde à pouvoir la mettre en évidence par les différents spécialistes. Mais, parfois cette ignorance traduit une certaine complicité de la part des concepteurs (développeurs, chercheurs, etc.) qui, faute de pouvoir et/ou de vouloir faire face aux difficultés complexes, ont tendance à accepter des concessions parfois hâtives et trop simplificatrices de la réalité.

Une navigation entre l'analytique et le synthétique souvent mal maîtrisée

Face à la complexité de la réalité traitée, les approches scientifiques développées au sein des champs disciplinaires techniques font souvent appel aux préceptes de l'approche analytique. Certes, cette approche a permis d'aboutir à des acquis scientifiques et techniques assez révélateurs. Néanmoins c'est en voulant remonter la pente, vers une reconstitution fidèle de la réalité avec toute sa complexité selon une approche synthétique, que les échecs fût constatés. De l'époque de Descartes, Pascal déclara "je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout".

Il y a là une nécessité évidente, face au risque de la fragmentation et de la dispersion du savoir que pourrait induire l'approche analytique, de promouvoir des approches qui puissent servir de support à l'articulation et à l'intégration des modèles théoriques et de préceptes méthodologiques épars dans diverses disciplines (Brossier, 1987).

Entre le statique et le dynamique

Il est actuellement admis que les phénomènes liés aux parcours sont de nature dynamique et évolutive assujettis aux changements. Il va sans dire que ce postulat, d'apparence simple, impose le recours à des outils d'observation et d'analyse capables d'appréhender une réalité complexe et dynamique. Or même s'ils existent, ces types d'outils sont généralement lourds à conduire, engagent des coûts exorbitants et nécessitent d'importants moyens dont les décideurs ne sont pas toujours prêts à prendre en charge. De plus, ces outils ne sont pas suffisamment mis au point et pleins d'imperfections et d'insuffisances de manière à ce que les décideurs ont du mal à être facilement convaincus pour les engager.

Ponctualité et fragmentation des actions

Relevant aussi bien du domaine de la recherche que de celui du développement, les diverses actions menées au niveau des parcours se trouvent en général limitées dans le temps et dans l'espace. Rares sont les opérations qui se prolongent ou qui se pérennisent. Or l'on sait que certains phénomènes physiques, écologiques et/ou socio-économiques évoluent très lentement dans le temps à une échelle, dépassant de loin les périodes conventionnelles d'intervention. Un projet de recherche en général est mené à l'échelle de 3 à 5 ans. Rares sont les projets qui durent plus longtemps. Quant

aux projets de développement, ils sont en général liés à la période d'un plan ou d'une stratégie décennale. Ces périodes sont généralement assez courtes pour prétendre l'appréhension et la compréhension de phénomènes à plus long terme. De plus, les équipes en charge de ce type d'opération sont fluctuantes et instables, ce qui ne permet pas une capitalisation des informations et des acquis de recherches.

Inadéquation entre le rythme d'évolution de la réalité et le rythme de son appréhension par les spécialistes

La capacité de nos propres outils aussi bien d'observation que d'analyse des espaces et des systèmes pastoraux se heurtent, en général, à un rythme très rapide d'évolution au sein du système qui pose un problème épistémologique sérieux pouvant mettre en doute les résultats même de notre appréhension de la réalité.

La question qui se pose aux chercheurs est comment assurer l'adéquation et la synchronisation du rythme avec lequel évolue notre appréhension de la réalité, de nature dynamique, et le rythme très rapide d'évolution de cette même réalité ? Le problème est que les pasteurs et agro-pasteurs ne sont ni en mesure ni censé connaître ces difficultés en raisons de l'urgence perçue de leur part et de l'impératif de trouver des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent. Ce décalage se traduit en général par des manques de confiance vis à vis des chercheurs quant à leur capacité et efficacité à résoudre les problèmes posés.

Décalage entre la recherche et les innovations de la société pastorale : aptitude du système pastoral à autogérer ses propres problèmes

Si on admet que les sociétés pastorales ont su et pu, du moins partiellement, jusqu'à un passé proche, autogérer leur propres problèmes, il n'en est pas le cas actuellement puisqu'elles éprouvent de plus en plus des difficultés à faire face à ces problèmes. Les raisons sont multiples dont notamment, l'espace pastoral qui devient de plus en plus contigu, la mobilité des hommes et des troupeaux qui est de plus en plus limitée, les bouleversements dus aux politiques sociales, économiques et institutionnelles à l'échelle macro-économique et mondial, etc. Dans cet ordre d'idée, il y a lieu de signaler que les parcours ne sont plus le seul support de l'élevage, *la mobilité de l'animal est permutée par la mobilité de son aliment* et la monétarisation est devenue une composante principale du système pastoral.

De plus, des interrogations légitimes commencent à se poser quant à l'existence de solutions pastorales aux systèmes pastoraux.

Interlocuteurs, acceptabilité et applicabilité du paquet technologique

Parmi les difficultés entravant toute stratégie de développement pastoral, il y a lieu de signaler la disjonction entre l'espace et les usagers d'une part et les échelles de temps et d'espace qui ne permettent pas toujours la mise en œuvre du paquet technologique d'autre part. Les parcours privés dont les interlocuteurs sont bien identifiés, ont des superficies trop petites pour permettre la mise en application du paquet technologique dont les résultats ne peuvent d'ailleurs être perceptibles qu'à une échelle de temps dépassant souvent l'année ou la campagne agricole. Quant aux parcours collectifs, qui du point de vue superficie, peuvent faire l'objet d'un aménagement à une échelle spatiale adéquate, souffrent de l'absence d'interlocuteurs bien identifiés, ce qui poserait avec acuité le problème de leur gestion.

L'état de dégradation des ressources justifie t-il toujours une décision de réhabilitation / réaffectation ?

Souvent les interventions d'amélioration pastorale partent de l'hypothèse que l'état de dégradation

atteint par les ressources pastorales, justifie bien des travaux de réhabilitation/réaffectation au sens d'Aronson *et al.* (1993). Deux questions clés méritent cependant d'être posées à ce niveau :

- Cette dégradation n'est elle pas hypothétique dans pas mal de situations écologiques ?
- Les modalités d'intervention garantissent elles toujours une préservation de ces ressources et à plus forte raison leur amélioration et leur gestion d'une façon durable ?

Ces interrogations suscitent des réflexions profondes sur le seuil critique de dégradation des ressources, ou encore les seuils d'exploitation écologique et de reproductibilité du milieu au sens de Passet (1990), sur les indicateurs fiables de quantification de cette dégradation et sur l'échelle du temps permettant de distinguer les évolutions conjoncturelles à court terme des tendances évolutives à long terme, etc.

Les partenaires du développement pastoral

Il est évident que la résolution de tout problème nécessite l'implication et l'intervention effective de l'ensemble des partenaires. Mais quels sont les partenaires concernés par le développement pastoral ? Comment ces partenaires interagissent ? et comment les uns perçoivent ils les autres ?

Il semble évident que ces partenaires sont, nombreux et que leurs relations sont très complexes. Il est également connu que les usagers/bénéficiaires (pasteurs, agropasteurs, éleveurs, bergers) constituent l'élément essentiel de la chaîne. Mais le plus souvent c'est le point de vue de ceux-ci qui est occulté dans toute réflexion concernant le développement pastoral. Là aussi, les quelques outils des approches participatives sont de loin incapables d'assurer l'effectivité de la participation et l'effectivité de prise en compte des points de vue des principaux interlocuteurs.

Conclusions

Ayant porté sur des questionnements scientifiques liées aux difficultés auxquelles se heurtent aujourd'hui les spécialistes des parcours, ce papier a tenté de passer en revue les limites et les imperfections des approches de recherche/ développement actuellement en vigueur dans le domaine pastoral.

Ces questionnements se rapportent aux fondements socio-économiques et écologiques de prise de décision, à la complémentarité entre l'analytique et le synthétique, à la distinction entre le statique et le dynamique, à la ponctualité et à la fragmentation des interventions, à l'inadéquation entre le rythme d'évolution de la réalité et le rythme de son appréhension par les spécialistes, au décalage entre les problèmes vécus et les solutions apportées et entre l'avancement de la recherche et les innovations de la société pastorale. L'ensemble de ces questionnements témoigne d'un manque de maîtrise de la complexité du monde pastoral. Mais la disponibilité de nouveaux outils de caractérisation, d'évaluation et d'analyse de l'évolution du milieu et des sociétés (SIG, Bases de donnée, Observatoires à long terme) et la genèse de nouvelles visions stratégiques tant en matière de développement que dans le domaine de la recherche seraient-elles suffisantes pour permettre de surmonter ces difficultés et de mieux appréhender l'ensemble des questions ci-dessus évoquées.

Références

- Aronson J., Floret C., Le Floc'h E., Ovalle C. & Pontanier R. 1993. Restoration and rehabilitation of degradation of degraded ecosystems in arid and semi arid lands. I. A view from the south. *Restoration Ecology* : 8-17.
- Brossier J. 1987. Système et système de production, note sur ces concepts, *cahiers des sciences humaines*, éditions de l'ORSTOM 23 (3-4). 89 p.
- Hajji A. 1994. La portée et les limites de l'aménagement pastoral en zone pré-saharienne : cas du projet Olget Marteba et du gouvernorat de Gafsa . *Parcours demain* numéro spécial *Réseau parcours* : 107-122.

- Mahdi M. 1995. Les parcours collectifs, gestion locale et mutations en cours. *Parcours demain, CIHEAM/IAMM. Réseau parcours* : 7-11.
- Makhlouf E. 1995. L'homme de la dégradation à la restauration des ressources naturelles. *Parcours demain, CIHEAM/IAMM. Réseau parcours*
- Passet M. 1990 : environnement et biosphère. In *Encyclopédie économique, partie III*, Economica, Paris, France : 1815-1968.
- Qarro M. et Bourbouze A. 1988. Recommandations du cinquième séminaire international du réseau parcours. *Options méditerranéennes. Série A. Actes du 5^e séminaire international du réseau parcours.*